

# Migration et discours politique : l'autisme européen



Entretien avec Dominique WOLTON

**A** lors que l'Europe est largement imprégnée du discours anti-immigrés, le monde politique porte sa part de responsabilité : certains pour l'avoir légitimé et les autres pour ne pas avoir adopté un discours fort sur l'apport de l'immigration dans notre société. Construite sur l'idée de cohabitation avec l'autre (entre Français, Allemands, Italiens, Polonais,...) l'Europe doit sortir de son autisme vis-à-vis de ceux qui viennent d'ailleurs afin de renouer avec ses valeurs et être enfin en phase avec son époque.

**Dominique Wolton analyse, pour Pro Asile, les rapports entre discours politique et migrations. Et porte un regard sur l'avenir.**

**France terre d'asile : Quelle est la responsabilité du discours politique dans la perception des migrations en Europe ?**

**Dominique Wolton :** L'Europe s'est refermée sur la question des migrations et la contradiction est majeure car l'Europe, qui est une terre de cohabitation, de négociation, doit sa richesse à l'immigration depuis toujours. Avec la crise, elle a retrouvé un discours globalement anti-immigré. Si on voulait faire un bilan politique, on peut dire que le « discours Le Pen » a pénétré tous les esprits politiques depuis 30 à 40 ans en

engendrant la méfiance, voire parfois la haine de l'autre. Et la gauche comme la droite ont une responsabilité écrasante dans cette dégradation. La droite ne tenait pas ce discours autrefois, mais les idées populistes et discriminatoires ont progressé, et les politiques n'ont pas eu le courage de s'y opposer. Ils auraient dû dire stop. Mais on ne dit même plus stop à l'extrême droite, et comme il y a 14 partis populistes en Europe, tout le monde croit que les populistes font partie de la sphère politique démocratique classique.

**Le discours sarkozyste a-t-il accentué le populisme ?**

**D.W :** Oui, parce qu'il lui a donné de la légitimité. La responsabilité principale de la politique c'est de ne pas attiser la haine, parce qu'une fois qu'on attise la haine et que l'on stigmatise l'autre, c'en est fini du respect. Et le discours de Sarkozy a été terrible parce qu'étant une ouverture sur la haine de l'autre. Il s'en est suivi du mépris, notamment vis à vis des immigrés.



Créa.fr photo : © Assemblée nationale



Dominique Wolton est directeur de l'ISCC, Institut des sciences de la communication du CNRS. Il dirige la revue *Hermès* dédiée à l'étude interdisciplinaire de la communication dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, et les sociétés.

## « Comment François Hollande peut-il faire un discours sur la jeunesse sans parler d'immigration ? »

### Le discours de la gauche a-t-il, depuis, changé la donne ?

**D.W :** Il aurait pour cela fallu que la gauche ait eu une politique forte, qu'elle dise « *Immigré mon frère, mon humain, mon prochain, l'autre...* Celui qui est dans l'histoire de la mondialisation » et qui est au cœur de toutes les histoires. L'Histoire du monde est l'histoire des migrations légales et illégales. Nous sommes, les Européens, pour une très grande partie, des enfants d'immigrés, donc quelque chose a été raté. Raté aussi l'absence de réflexion de la gauche sur ce qu'est une société multiculturelle. Avoir plusieurs origines est un enrichissement, jamais un appauvrissement. De ce point de vue-là, la gauche et le centre se sont mis dans une position défensive en n'osant pas retourner le racisme et rappeler tout ce que l'Europe doit aux immigrations, depuis toujours.

### La nouvelle équipe au pouvoir a pourtant changé le ton de son discours sur l'immigration. Cela ne change rien ?

**D.W :** Le discours est moins négatif, moins violent, moins exclusif. Mais sur le fond il n'y a pas de prise de position, pas de valorisation des enfants de l'immigration, pas d'hommages rendus aux harkis... Il aurait fallu un discours fort, direct. Comment Hollande peut-il faire un discours sur la jeunesse sans parler d'immigration ? La deuxième et la troisième génération d'immigrés sont une chance pour la France, une chance intellectuelle, artistique, scientifique, technologique, commerciale... Mais on n'en parle guère et les socialistes n'ont pas beaucoup pensé à cette question-là, ni à son lien avec l'urbanisme. On voit des ghettos incroyables dans les grandes villes, ce sont des politiques d'urbanisme qui auraient dû être mises en place de toute urgence - ou annoncées si on

ne peut pas les lancer tout de suite. Et ceci aussi au niveau des régions, toutes de gauche et toutes construites par de multiples immigrations... La France est un pays béni des dieux parce qu'elle a une diversité culturelle grâce à trois sources : l'immigration, l'outre-mer, la francophonie. Mais au lieu de dire que l'identité française n'est pas menacée et qu'elle est au contraire fécondée par ces trois sources différentes, on ne dit rien. Donc la France, qui a une chance folle d'être ouverte sur le monde, se replie sur elle-même dans un discours identitaire statique. L'identité aujourd'hui est dynamique.

« Le discours de Sarkozy a été terrible parce qu'étant une ouverture sur la haine de l'autre. Il s'en est suivi du mépris, notamment vis à vis des immigrés. »

# Migration et discours politique : l'autisme européen

Entretien avec Dominique WOLTON



## Que faut-il faire alors pour changer la donne ?

**D.W :** Du courage politique. L'un des principaux échecs de l'Europe c'est le regard que l'Europe n'est pas capable de porter sur l'autre et de valoriser l'autre. Or toute l'histoire de l'Europe c'est une histoire d'Autres.

## C'est-à-dire ?

**D.W :** L'Europe est autiste. De par sa construction - à 6, 9, 12, 15, 27 - elle est constamment confrontée à la question de l'autre. Un Allemand ne peut pas bien comprendre un Français qui ne peut pas bien comprendre un Polonais, et ainsi de suite avec les Grecs, les Espagnols... Donc l'Europe est en elle-même le projet le plus formidable car il ose aborder depuis le début la question de l'autre. Mais les Européens, qui ont été progressivement capables de se confronter à l'autre, y compris jusqu'à perdre leurs empires coloniaux, sont incapables de le faire avec des personnes qui sont venues ici. Il y a une sorte de schizophrénie. La première chose à faire c'est une ouverture d'esprit à l'altérité. La force de l'Europe, c'est quand même son objectif politique, qui est de faire cohabiter des populations différentes dont on respecte les différences culturelles et d'organiser la solidarité des plus riches vers les plus pauvres. Si les européens s'occupent de leur propre cohabitation, ils ne s'intéressent pas assez aux cohabitations entre eux et les autres. Ils ont une politique défensive, méfiante, en contradiction avec leurs valeurs.

**Avec la crise en Europe, les migrants qui apparaissent sur le petit écran ont changé : jeunes, européens, ils sont des exemples de réussites dans leur parcours à l'étranger. Ces nouveaux récits migratoires permettent-ils de faire changer le regard sur les migrants ?**

**D.W :** Cela produit l'effet inverse, en continuant de marginaliser l'immigration pauvre. L'immigré riche continue à déclasser l'immigré pauvre. La mondialisation des jeunes qui ont des diplômes c'est formidable. Mais il y a l'autre immigration, de loin la plus importante depuis le début de l'humanité. Elle est complètement passée sous silence. Pourtant l'immigration a changé de statut :

**« L'inégalité entre l'immigré riche et l'autre est éclatante. Quand il est riche, on parle d'expatrié et on ne lui demande pas de perdre son identité. Quand il est pauvre, on lui demande d'abandonner son identité, et de s'intégrer... »**

l'immigration définitive est très faible maintenant, les personnes restent en moyenne 5 ou 7 ans dans un pays, et ont envie de rentrer chez elles. C'est le prix à payer de la mondialisation. Les nouveaux immigrants sont temporaires et surtout ne veulent pas abandonner leurs racines et leur identité. Ils feront peut-être les efforts nécessaires pour vivre en Turquie, en Allemagne, en France, en Angleterre, pour en adopter des codes culturels suffisamment compatibles, mais ils ne deviendront pas anglais, français, allemands. Il faudra s'y habituer. L'intégration au sens de la perte d'identité antérieure ne sera plus la règle, mais un choix parmi d'autres modèles de cohabitation.

## Ce sera donc la fin des politiques d'insertion ?

**D.W :** Oui, je pense qu'elles seront plus faibles, en tous cas différentes. Il faudra penser des politiques de cohabitation. On dira voilà, vous venez pour 4 ou 5 ans, votre contrat c'est naturellement d'apprendre la langue, de vous insérer dans la société française, italienne ou espagnole, vous avez des droits et des devoirs, mais votre acceptation sur le territoire n'est pas que vous deveniez français, espagnol ou italien. Quand un Français part travailler à l'étranger on ne lui demande pas de devenir australien ou canadien. S'il veut, il peut ; s'il ne veut pas, il est libre. Pourquoi les pauvres devraient-ils prendre la nationalité

et pas les autres ? Les gens veulent bien partir travailler ailleurs mais ils veulent garder leur identité. Il nous faudra apprendre à cohabiter avec cette nouvelle donne de la mondialisation. D'ailleurs, l'inégalité entre l'immigré riche et l'autre est éclatante. Quand il est riche, on parle d'expatrié et on ne lui demande pas de perdre son identité. Quand il est pauvre, on lui demande d'abandonner son identité, et de s'intégrer... ■